

ment. Je cherche la vérité, et pour y parvenir, ou, tout au moins, pour en approcher, je recueille tout ce qui vient à ma connaissance, et je tâche d'en tirer des inductions raisonnables, laissant à de plus savans ou des plus habiles à réformer mes jugemens. Certes, si mon Mémoire a pour résultat d'amener une lumineuse discussion sur quelque point de la question, ou de produire des faits et des raisonnemens qui décident les grandes difficultés que j'ai plutôt indiquées que résolues, je m'applaudirai de l'avoir publié, et je croirai avoir rendu plus de service que si je l'avais laissé dans ma poche. Telle est ma façon de voir en matière scientifique; je n'en changerai certainement pas, lorsqu'un homme de votre éclatant mérite, veut bien employer son vaste savoir et son esprit éminent à éclaircir ce que j'ai laissé obscur, ou relever les erreurs qui ont pu m'échapper. Nul, je vous assure, n'est plus envieux que moi de lire ce que vous écrirez ladessus.

Il ne peut être question, entre nous, de guerre ou de lutte; il ne s'agit que d'une discussion, qui doit tourner au profit de la science, puisque vous prenez la peine d'y intervenir.

Permettez-moi d'ajouter quelques courtes observations.

Je vois par votre lettre à M. Guigniaut, que vous regardez mon opinion sur le Zodiaque indien, comme l'entreprise d'un moderniste; et votre juste prédilection pour l'Inde se révolte contre une pareille tentative. Ici, permettez-moi de le dire, vous êtes dans l'erreur. Je ne suis point un moderniste. Sans m'être occupé de sanscrit, j'ai lu tout ce qui a été écrit de plus solide sur l'Inde et sa littérature; nul n'est plus convaincu que je le suis de l'ancienneté et de l'originalité de la civilisation indienne, et des antiques progrès de l'Inde, dans la littérature et les sciences. Mais je crois cette antiquité fort compatible avec l'introduction tardive d'une institution telle qu'un Zodiaque en douze signes, sans laquelle, il peut y avoir, chez un peuple, une astronomie et des mathématiques assez avancées. C'est ainsi que j'ai pu constater cette introduction récente en Egypte, sans contester le moins du monde l'ancienneté de la Civilisation et des sciences en ce dernier pays; mon opinion est même à cet égard tellement explicite et formelle, que je me suis fait de graves affaires avec les théologiens de ce pays-ci. Or, si les Egyptiens ont pu se passer pendant 4 ou 5000 ans du Zodiaque solaire, (puisque'il n'y en a pas trace sur leurs monumens avant l'époque romaine) pourquoi les Indiens ne s'en seraient-ils point payés également, ainsi que les Chinois, chez lesquels les mathématiques et l'astronomie ont été cultivées si anciennement?